

Juillet 2012

Christian Beck en Italie

Michel Torrekens

Dans une collection « Vents du Nord » que les éditions françaises Zellige ont décidé de consacrer aux textes inédits d'auteurs belges contemporains, mais aussi aux ré-éditions de classiques de notre littérature devenus introuvables, paraît *Le papillon, Journal d'un romantique*, court roman de Christian Beck. Né à Verviers en 1879, fils d'un marchand de savon, Beck va voyager par lubie ou nécessité, généralement sans un sou en poche, à pied, à cheval ou en train, en France, en Russie, en Italie et en Norvège.

Beck, le révolutionnaire, le militant wallon, mystique et agnostique, qui avait des idées sur tout, a côtoyé Jarry, Mockel, Tolstoï et surtout André Gide. Il a pratiqué plusieurs petits métiers, imaginé mille projets. Il fonda plusieurs revues, en particulier *Antée* qui regroupera de grands auteurs belges et français du symbolisme et du naturalisme. Elle servit, dit-on, de modèle à *La Nouvelle Revue Française*.

Beck, l'aïeul aussi d'une lignée d'écrivains, puisqu'il fut le père de Béatrix Beck, prix Goncourt 1952 pour *Léon Morin prêtre*, le grand-père et l'arrière-grand-père de Bernadette et Béatrice Szapiro, laquelle lui consacra une biographie : *Un curieux personnage**. On ne pouvait trouver meilleure définition pour cet écrivain qui s'éteignit à 37 ans, des suites d'une tuberculose...



Le papillon
Journal d'un romantique

Christian Beck

Double préface de Raphaël Sorin
et Béatrice Szapiro

Éditions Zellige

110 pages, 15,00 €

Le papillon, Journal d'un romantique traduit en partie cette biographie rocambolesque, car il n'est pas interdit de penser que, derrière le personnage de Voldemar, se profile Beck lui-même. On le retrouve à Rome, pour un périple en Italie qui le conduira jusqu'à Naples. Ce voyage se double d'une aventure amoureuse comme seuls les romantiques pouvaient en connaître : enflammée et impossible. Son cœur bat pour une certaine Maria-Pia, qu'il surnomme Trianon.

Ce journal d'une passion est l'occasion pour le narrateur de développer ses conceptions sur la liberté et le hasard, la philosophie du plaisir, le divin et l'humain en nous, la nature du bonheur, etc.

Ce voyage est aussi celui d'un épicurien qui montre, à l'occasion, son attrait pour les femmes, la table, le vin, le jeu, celui-ci étant d'ailleurs un ressort important de la fin du récit.

Outre un cheminement philosophique propre à une époque, *Le papillon* est l'occasion de replonger dans une écriture très XIX^e, avec une syntaxe qui n'est plus d'usage et un vocabulaire qui rappelle des pépites lexicales parfois oubliées. Avulsion, ilote, palingénésie, diascopie, gladiolé... ne sont que quelques exemples de ces mots qui nous ont imposé le recours au dictionnaire. Comme tel, ce livre trouve tout à fait sa place dans le volet patrimonial de la collection « Vents du Nord ».

*Béatrice Szapiro, Christian Beck : un curieux personnage, Arléa.